

Par quatre fois cet été, des cordées de gumistes sont montées au Badile par le Spigolo Nord.

D'abord la cordée des « Efficaces » de Philippe et Jean-Baptiste, assez rapides, et qui ont eu la chance de rencontrer et de pouvoir suivre une cordée qui connaissait une descente en (plusieurs) rappels depuis le sommet. Ils étaient à 21 h au Bagni di Masino où Christine les attendaient avec la voiture.

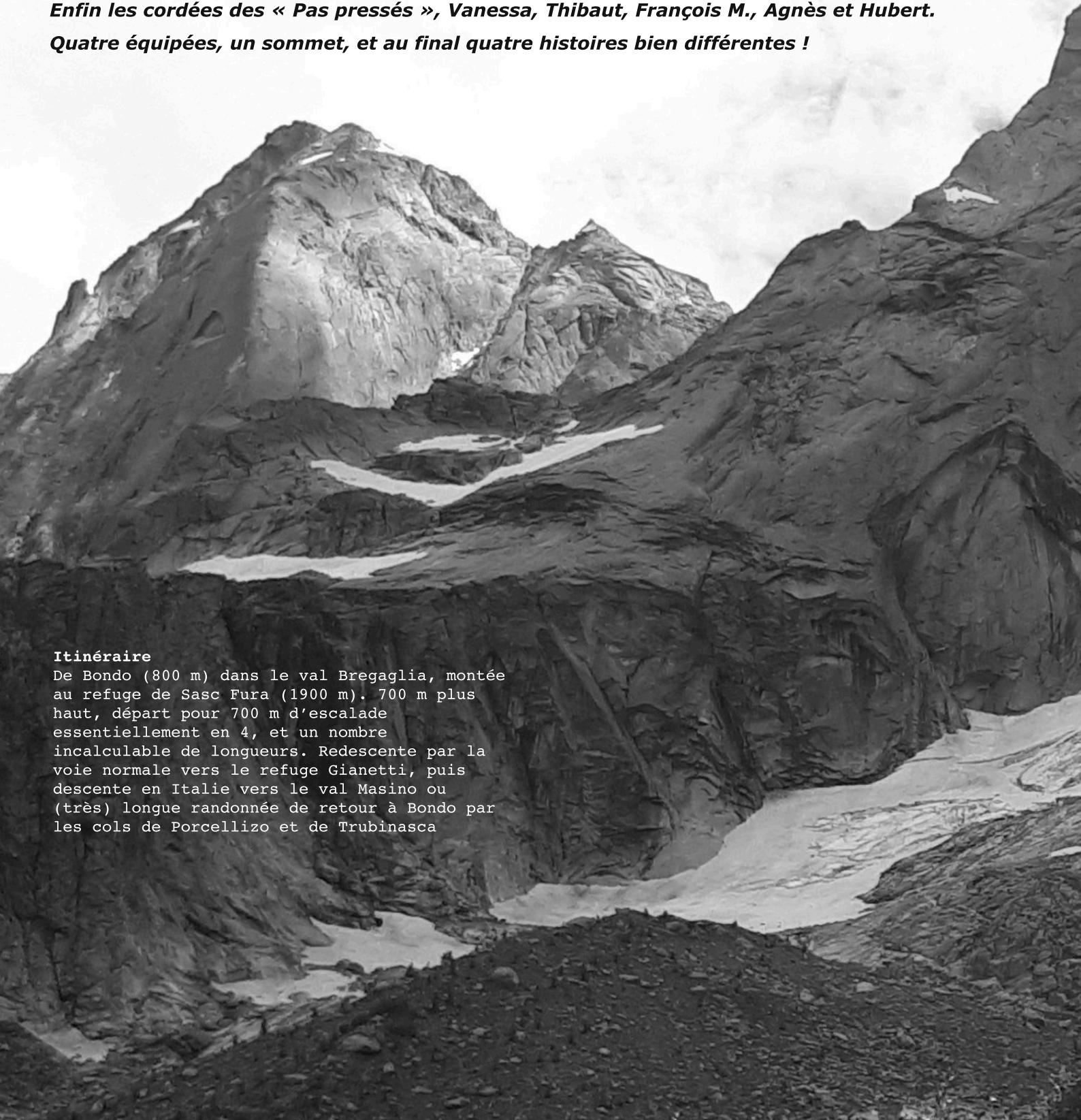
Ensuite les cordées des « Expérimentés » (Michèle et Antoine, André et Romain T) : arrivés au refuge Gianetti avant le dîner, ils sont restés un jour à Gianetti pour grimper dans les environs et ont randonnée le surlendemain jusqu'à Bondo.

Puis, les cordées des « Motivés » : Clarisse et Brigitte, Olivier et Samuel, sont montés au refuge malgré le temps incertain du dimanche pour profiter du premier jour de grand beau annoncé, et redescendre le soir même en Italie où Sophie les attendait. Ils sont arrivés vers minuit, n'ont pas trouvé Sophie qui dormait dans sa voiture, et avait oublié le téléphone.... Ils ont bivouaqué à 100 m d'elle.

Enfin les cordées des « Pas pressés », Vanessa, Thibaut, François M., Agnès et Hubert. Quatre équipées, un sommet, et au final quatre histoires bien différentes !

Itinéraire

De Bondo (800 m) dans le val Bregaglia, montée au refuge de Sasc Fura (1900 m). 700 m plus haut, départ pour 700 m d'escalade essentiellement en 4, et un nombre incalculable de longueurs. Redescente par la voie normale vers le refuge Gianetti, puis descente en Italie vers le val Masino ou (très) longue randonnée de retour à Bondo par les cols de Porcellizo et de Trubinasca



A black and white photograph of a rugged mountain range. The foreground is dominated by a large, snow-covered field or glacier, with some dark rocks and sparse vegetation visible. The middle ground shows steep, rocky slopes leading up to jagged mountain peaks. The sky is filled with soft, diffused light, suggesting an overcast day. The overall mood is dramatic and majestic.

DES GUMISTES SUR

L'ARÊTE NORD DU BADILE

Les Pas pressés, par Agnès Péguret

Thibaut, m'ayant convaincue de venir avec eux, nous sommes montés sous le soleil au refuge Sasc Fura. Un énorme éboulement du Cengalo en 2017 a fait disparaître le chemin qui permettait de monter au refuge en 1 h 30 et cet accès reste dangereux. Un nouveau chemin a été ouvert début juillet 2019 seulement. Mais il faut maintenant compter 5 à 6 h pour atteindre le refuge par un sentier par endroit escarpé. On aperçoit le refuge d'assez loin et la remontée jusqu'au fond du vallon, pour revenir sur l'éperon d'en face où se perche le refuge, n'en finit pas. Nous avons d'autant plus savouré le repos sur les bancs du refuge au soleil couchant, face au panorama sur la vallée.

Le lendemain matin, petit déjeuner à 4 h...et à 4 h 15 nous étions quasiment seuls. En un quart d'heure le refuge, complet la veille, s'était presque vidé.

Nous n'avons eu qu'à suivre le chemin jusqu'au premier névé, puis le second, sans même mettre les crampons.

Ensuite les longueurs se sont enchaînées, sur cette arête vraiment magnifique. De temps à autre, le bruit sourd des blocs qui chutaient du Cengalo nous faisait frissonner, et vérifier la solidité de cette belle arête de granit.

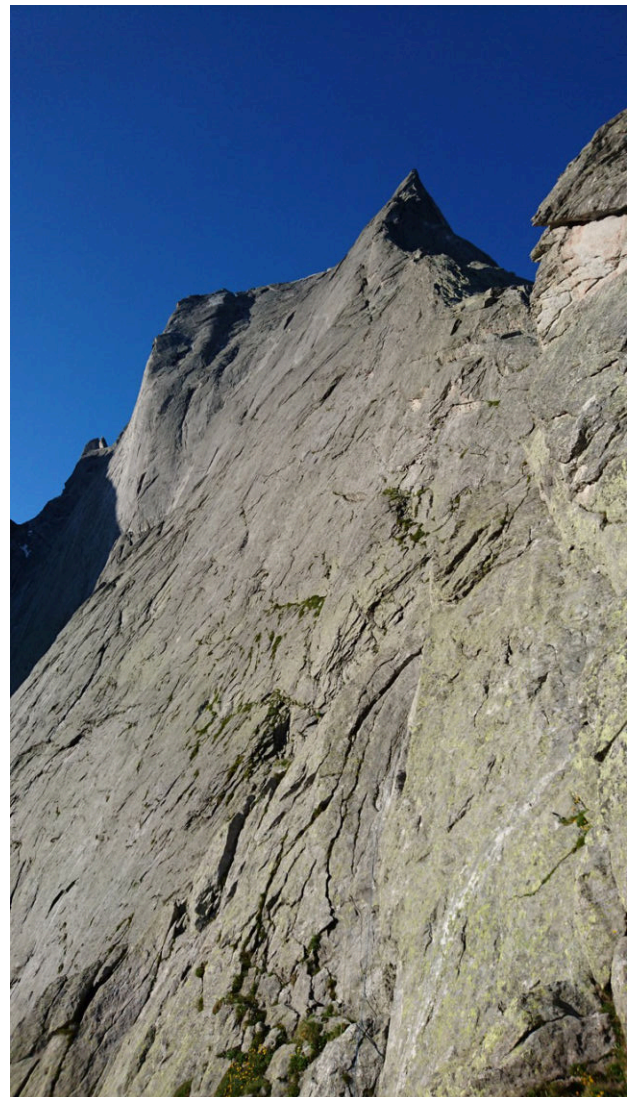
François et Hubert en réversible montraient l'itinéraire, Thibaut assurait Vanessa et moi... qui avons le temps de contempler le paysage.

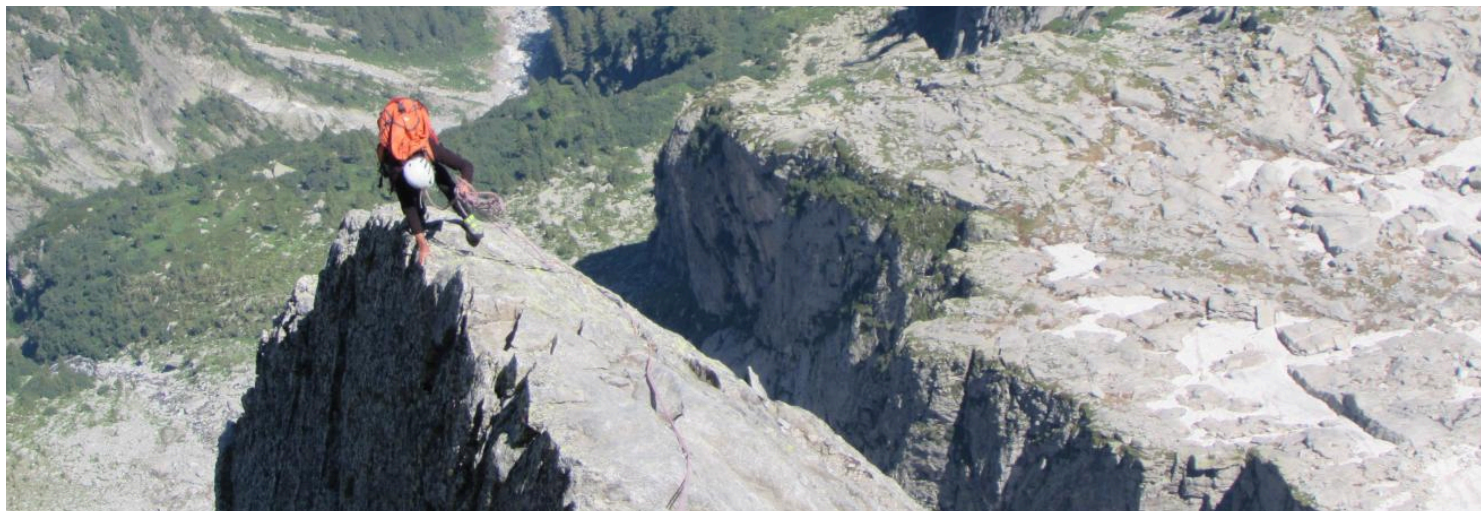
Nous avons même laissé nous doubler une ou deux cordées, pour éviter les cordes emmêlées. Nous sommes arrivés à une première cime, mais il y en avait une seconde que nous avons atteinte vers 18 h.



Pas le temps de débattre de laquelle est la « vraie » cime, ni de contempler trop longtemps... mais quand même un peu, avant d'entamer la descente par la voie normale que j'avais personnellement totalement sous-estimée.

Heureusement, Thibaut a pris le lead sur la descente, assurant Vanessa et moi, et trouvant les rappels pour nous éviter une désescalade un peu délicate. La nuit nous a cependant vite rattrapés. Ce fut ensuite la recherche de la croix (point clé de la descente), atteinte vers 22 h après quelques errements. Là nous avons été rejoints par une cordée allemande qui nous avaient suivis dans la voie depuis le matin et une cordée d'un couple d'anglais arrivés par la Cassin, contents que nous leur ayons montré le chemin vers la croix. Et, l'union faisant la force, nous avons décidé de descendre tous sur les mêmes rappels. Certes, mais dans la nuit sans nuage, mais aussi sans lune, par où descendre ? Le topo disait descendre à gauche ou à droite de la Croix. Thibault se lança et opta pour la gauche, conforté dans son choix par la rencontre de traces rouges





Les Efficaces, par Jean-Baptiste Esmenjaud

Montée refuge interminable - STOP - Refuge très sympa, soir 11 personnes - STOP - 4+2 pour arête Nord, 2 pour Cassin et randonneur - STOP - Partis refuge avec Philippe 3h40 matin environ - STOP - Frontale JB oubliée, approche galère leur tel - STOP - Grosses et crampons dans névé pour JB, Philippe parti léger - STOP - Grosse averse dans 2e et 3e longueurs, cordes et alpinistes trempés et frigorifiés - STOP - Malgré baisse motivation, froid et rocher mouillé décision continuer - STOP - Nuage et brouillard alternent avec rares éclaircies et gouttes pluie - STOP - Vent fait sécher la voie - STOP - Grosse ambiance - STOP - Corde trempée, nouilles, grosse galère pour Philippe - STOP - Groupe de 4 italiens part devant, plus revus - STOP - On dépasse et lâche groupe 2 anglais - STOP - Voie interminable - STOP - Couple suisse dans la Cassin redescendus rappel cause pluie, nous rattrapent voie arête Nord - STOP - Parvenons finalement sommet 15h30, pause déjeuner - STOP - Descente intégralement en rappel guidés par suisses - STOP - Puis descente vallée à pieds, retrouvailles Christine 21h - STOP - Covoiture les suisses jusqu'à Bondo - STOP - Suisses ramènent JB de Bondo au camping dans voiture de sport - STOP - Arrivée camping 2h matin - STOP - Super sortie - STOP.

de la voie de montée. Les anglais le suivirent avec leurs cordes pour poser le rappel suivant. Entendant mal ce qu'ils nous criaient, je commençais ensuite à descendre, et fut stoppée à mi-corde par Thibaut : ils n'avaient trouvé que des sangles pour poser le second rappel, et les anglais refusaient de descendre par là ! Il fallait remonter ! Thibaut suivant les techniques anciennes s'agenouilla pour me prêter un genou puis une épaule secourable, me permettant de franchir un passage plutôt raide.

Retour à la croix. 23 h 30, je commençais à penser qu'un bivouac sur ce petit replat ne serait peut-être pas plus mal.

Cette fois les allemands lancèrent leur rappel vers la droite, trouvèrent l'anneau du second rappel, et tout le monde suivit. À minuit et quart, Hubert quittait la croix en dernier et nous atteignons tous le névé pour poursuivre une descente moins périlleuse, mais fort ralentie par la fatigue et l'obscurité. La carte numérique et le GPS nous ont heureusement facilité le lent cheminement jusqu'au refuge atteint à 2 h. Là, chacun s'est allongé sur le premier matelas trouvé.

Nous n'étions toutefois pas les derniers au sommet : le lendemain le gardien nous a appris que plusieurs cordées avaient « dormi » au bivouac situé près du sommet.

Nous avons prévu, comme la cordée des « Expérimentés », de rester une journée au refuge Gianetti pour découvrir le côté Sud du Badile mais la pluie et la fatigue de nos aventures de la veille, nous ont fait opter à l'unanimité pour la descente vers le Val Masino et un retour en taxi vers Bondo.



Les Expérimentés, par Michèle Chevalier

On a été plus chanceux avec la météo, que du beau temps, mais avons subi la même longue montée souvent horizontale pour aller au refuge. Partis de bonne heure de Bondo pour éviter la chaleur, nous avons eu toute l'après-midi pour profiter de la terrasse, mais aussi de la sieste pour récupérer. Soirée calme, une vingtaine de personnes au refuge seulement. Après un tour de table, on s'est aperçu que la plupart visait la Cassin ou d'autres voies en face NE du Badile.

Le lendemain matin, comme pour les « Pas pressés », petit déjeuner à 4 h... et à 4 h 15 nous étions quasiment seuls. Arrivée vers 6 h à l'attaque, il n'y a plus qu'Antoine qui m'attend pour s'encorder. Même la cordée « André-Romain » est déjà bien plus haut sur l'arête. Il paraît même qu'il y avait une troisième cordée sur l'arête, mais tellement devant que je ne la verrai pas. Les seules personnes que je vois sur cette arête sont « André-Romain » bien sûr que nous rattrapons alors que Romain essaie désespérément de récupérer un friend coincé par une cordée précédente (exactement le même que celui qu'il a perdu quelques jours avant en Italie), Antoine bien sûr au bout de ma corde et un individu en solo parti le matin même de tout en bas dans la vallée et qui termine l'arête avec nous. Que demander de plus dans une course soit disant hyper fréquentée ! Mais nous retrouvons presque tout le refuge presque en haut, à la sortie de la Cassin. Fini le calme et

on comprend vite que ça a été beaucoup plus animé dans cette voie. Toutes les cordées sont avec guide et ils se sont « tirés la bourre » mais ça a bouchonné derrière la jeune guide suisse qui ne s'est pas laissée doubler, autre ambiance.

Arrivés tous vers 15 h au sommet, un peu de brouillard nous y surprend, il fait frais. Nous descendons ensuite vers l'Italie avec plus ou moins de rappels suivant les guides. Le brouillard reste en haut et comme on y voit de nouveau clair, contrairement aux « Pas pressés » nous prenons les vires qui évitent les rappels. On se fait doubler sur le seul rappel qu'on tire, on n'a pas vu le passage pour l'éviter, mais ensuite ce sont les guides qui se fourvoient dans une ligne de rappel foireuse, et même qui ratent la croix. Pas trop fiers de leur descente, les guides, quand on en a discuté au refuge Gianetti. La suite, ça a été bien sûr la sieste au refuge suivi d'un copieux dîner avec du rab.

Le lendemain, nous avons profité du rocher italien et le surlendemain sommes revenus à Bondo en contournant le Badile par l'Ouest. Une belle journée de randonnée sur un itinéraire sauvage, nous n'y avons pas vu âme qui vive. Seul bémol, on rejoint l'itinéraire de montée au refuge Sasc Fura, la descente comme la montée est souvent horizontale et presque aussi longue que la montée. Mais tout a une fin et nous avons terminé notre randonnée dans la petite église San Martino de Bondo connue pour ses fresques du XVIème siècle.



Les Motivés, par Clarisse Villedary

Si nous l'avons été pour gravir le Badile, nous l'aurons moins été pour vous conter cette aventure. Il restera donc pour cette 3ème ascension une part de mystère. Et c'est bien aussi d'en garder un peu, et de ne pas tout partager de ces instants si intenses (nous entendons encore parfois, le soir, les gémissements de souffrance d'une d'entre nous, causés par ses satanées grosses).

Cela vous permettra de vous laisser vous imaginer comment il est possible de faire un bivouac... à la fin de la course en vallée, près du parking. Un premier, je crois, pour deux d'entre nous !

Et si, par hasard, vous regardez la télé Suisse au bon moment, vous pourrez alors nous apercevoir dans un reportage de journalistes qui suivaient (caméra, micros et drone à l'appui) une cordée d'alpinistes au moins autant motivée que nous.